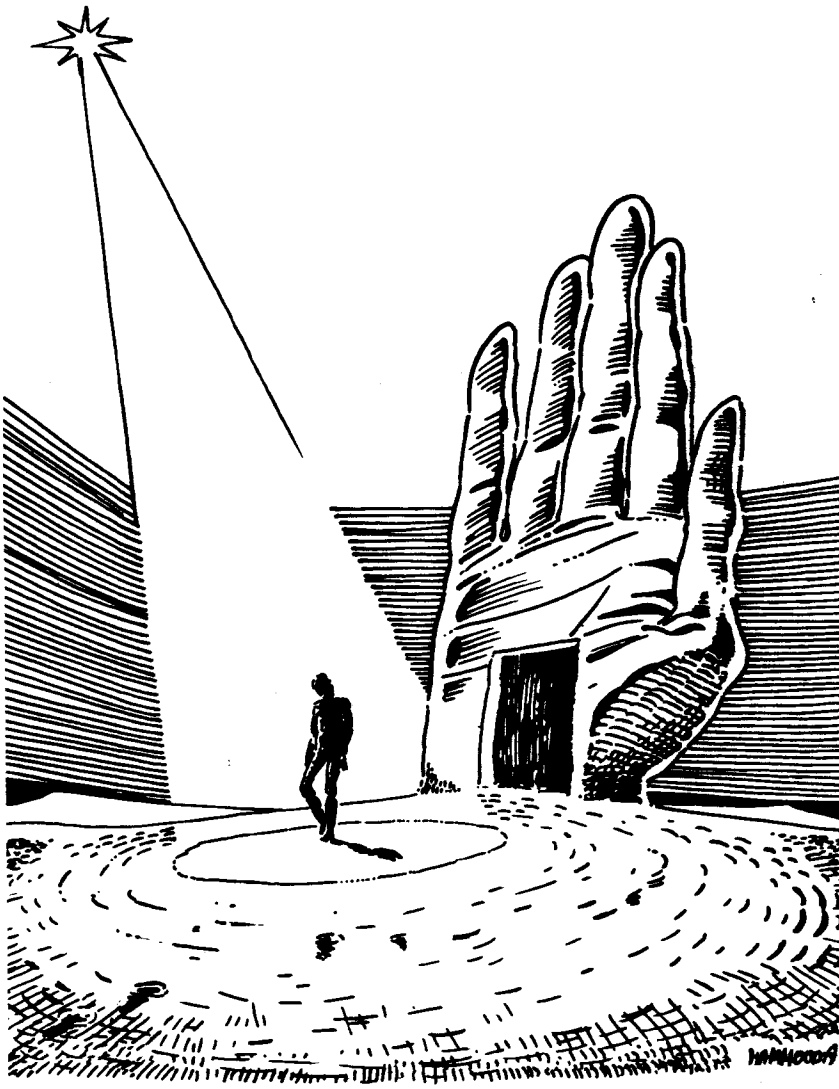


valeurs culturelles, discours et croyances politiques

MOHAMED NAJIB BENSBIA



Dès l'abord, évacuons toute possibilité d'équivoque. Il sera traité ici des valeurs culturelles dans leur connexion avec le comportement politique au niveau du discours. Il ne s'agira donc pas de définir la culture dans son essence. Le thème traité ici a la modeste prétention de considérer la valeur dite culturelle en tant que prédéterminante, ou non, des croyances politiques.

DES VALEURS CULTURELLES

J'appelle "valeur culturelle" toute construction homogène d'idées ou de moyens de communication traçant (ou retraçant) les contours civilisationnels (fondements éthiques, limites structurelles, symboles et représentations signalétiques du passé, présent et futur-avenir) d'une société humaine.

Les valeurs dites culturelles peuvent être appréhendées selon deux optiques :

- considérer que le culturel est un déterminant historique, c'est-à-dire un véhicule nécessaire des représentations que se fait l'homme de son environnement.
- appréhender la valeur culturelle en tant qu'elle accompagne (ou succède) le comportement politique. Autrement dit, le culturel ici, ne draine pas un projet de société guidant les pratiques politiques,

il ne fait que suivre mécaniquement l'élan du politique dominant.

Dans le premier cas, la valeur culturelle vit dans un environnement socio-politique auquel elle trace les fondements éthiques et définit les symboles politiques. Le culturel est, par conséquent, le paravent des pratiques politiques. Il prédétermine le cadre civilisationnel d'évolution, en éclairant le système de valeurs devant servir de modèle "représentatif" dans la sphère sociétale concernée.

Partant, l'identification des symboles culturels mis à l'avant du courant de pensées dominant, dans une société donnée, devient entreprise aisée. Car, non seulement les valeurs devant être identifiées dénotent d'une construction idéologique claire (entendre caractéristique du modèle politique en exercice), mais en outre, elles (les valeurs) reflètent rigoureusement la nature des rapports socio-culturels existants dans une formation sociale donnée.

Dans le deuxième cas, la valeur culturelle ne fonde pas le comportement politique, elle essaye de le légitimer, car l'accompagnant seulement, elle ne détermine nullement son devenir. Cette situation est représentative des cas où le culturel est caractérisé par un décalage, sinon un déphasage objectif, existant entre le mode de pensées et d'action des détenteurs du pouvoir politique. Ces deux optiques s'excluent mutuelle-

ment. La première suppose qu'il existe une idéologie fonctionnelle apte à drainer les composantes structurelles identifiant (ou devant le faire) le système de valeurs sur lequel repose le politique en exercice. La seconde optique schématise des interprétations temporaires et fragmentaires des besoins immédiats, interprétations qui se transcrivent par l'énoncé d'un discours discontinu dans le ton et le temps. Cette discontinuité peut même aboutir au reniement pur et simple de certaines des principales composantes de ce qui est sensé être le discours-cadre dans une formation sociale déterminée.

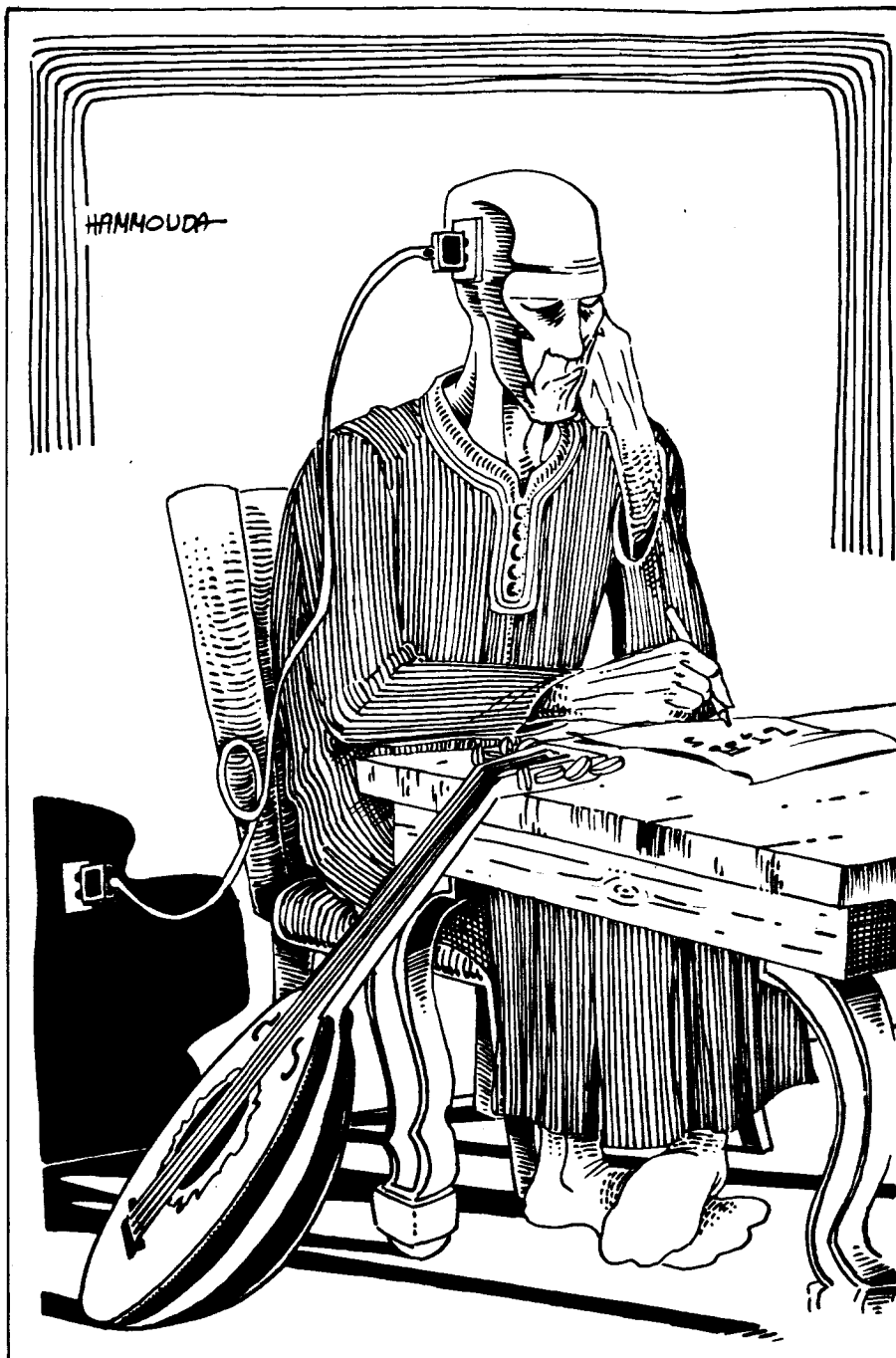
De ce fait, les valeurs culturelles où immerge une société donnée, les canaux de transcription de ces valeurs, le procès de circulation et d'auto-reproduction de ces dernières sont autant d'indicateurs permettant de classer les croyances politiques, suivant la nature et la portée du discours idéologico-politique dominant.

VALEURS CULTURELLES ET DISCOURS POLITIQUE

Tout discours politique est porteur d'un système (ou ensemble) de représentations de l'environnement (dans son sens vague) où évoluent (ou veulent évoluer) les tenants de ce discours. De ce fait, il se crée une sorte de dynamique transitive générant et régénérant, selon les exigences de la situation socio-culturelle, les va-

leurs circulant dans une sphère sociétale donnée. En effet, le discours politique reflète, en principe, l'état culturel caractérisant le milieu social auquel s'adresse ce discours. Ainsi, par exemple, discourir au Maroc sur l'arabité devrait présumer tenir compte de la différenciation linguistique caractérisant la société arabo-berbère marocaine. Le culturel est (devant être) ici le résultat d'une composition entre deux aires, berbère et arabe. Sinon, il se créerait une dissonance qui sera préjudiciable à la circulation de ce discours, voire aboutira à un contre-discours hostile au premier. Cette situation culturelle conflictuelle générera automatiquement des contre-valeurs dont la prétention est la "réhabilitation" de la différenciation occultée dans et par le premier discours. En conséquence, toute hypothèse de discours devrait tenir compte du fait que les valeurs culturelles, combien même seraient-elles diffuses, pourraient être à l'origine d'un contre-discours qui, de latent, se déclarera par une offensive qui aboutira à la reformulation des rapports entre les acteurs en présence.

Autrement dit, toute construction idéologique (politique par conséquent) dominante porte en elle les germes de son propre dépérissement. Car, le système de valeurs régnant évolue dans une sphère concurrentielle. Il règne parce qu'il a pu mettre en "sommeil" les courants



lément. Il évolue parallèlement à l'existence des restes des modes de production antérieurs. C'est ainsi que, par exemple, le mode de production capitaliste est dominant sur une grande échelle mondiale. Mais cette dominance n'a pas atteint le seuil inaliénable de son devenir parce qu'il n'est pas arrivé à détruire entièrement les modes qui lui étaient antérieurs. Ainsi donc, dans une sphère sociale, il peut exister un mode de production dominant (capitaliste, par exemple), les restes d'une économie domestique, voire même des rapports de production de nature féodale.

La même situation caractérise le cycle idéologico-culturel.

DES CROYANCES POLITIQUES

Les croyances politiques ne sont, en fin de compte, qu'une représentation condensée, engendrée à partir de la perception que l'on a de l'environnement socio-politique où l'on évolue. C'est dire qu'une croyance dite politique ne se crée pas. Elle intervient a posteriori, comme cheminement extensif d'un vécu.

Il existe en général deux sortes de croyances politiques. Il y a ce que l'on peut appeler "les croyances-clichés" et les "croyances pures".

En procédant par découpage arbitraire, nous dirons que les "croyances-clichés" sont des moments de

d'idées opposés à lui (passivement ou activement). La dominance qu'il exerce à l'échelle de valeurs culturelles n'évolue pas dans un vase clos. Elle est confrontée en permanence à des contre valeurs quoiqu'encore ne s'exprimant pas en termes égaux. Le risque de destabilisation subsiste tant

que le discours idéologique dominant n'est pas arrivé à détruire les restes des valeurs culturelles qui lui sont antérieures ou qu'il a, accidentellement, enfantées. Car, à l'image des systèmes économiques, un mode de production dominant dans une formation économique et sociale ne règne pas iso-

perception inculqués. Le sujet-récepteur n'a pas le choix des perceptions des phénomènes. Il les reçoit sans volonté. Il s'agit alors d'une acquisition forcée des images et de leur interprétation (l'interprétation inculquée, bien entendu). Les croyances nées sont donc motivées par le procès d'informations reçues, de leur interprétation par les tiers. Ces informations ne sont ni discutées, ni discutables du fait de la rigidité du réseau-transmetteur. Certes, la nature de ce réseau varie selon les sociétés et les valeurs culturelles qui y sont dominantes. Quoi qu'il en soit, plus ladite société est "théologique" (fondée sur des relations à caractère religieux), moins sera facile le processus d'interrogation des informations reçues par le sujet-récepteur pendant sa "première jeunesse". Le questionnement des "croyances-clichés" dépendra donc des valeurs culturelles commandant le système social où ce sujet a évolué jusqu'alors. Cette tentative de questionnement appelle la seconde phase, celle des "croyances pures".

Le qualificatif "pur" est employé ici par opposition à "clichés", pour distinguer l'information-injonction, de la réception volontaire des données. C'est cette catégorie de croyances qui prédétermine les options politiques de l'individu (ou l'être social) et aboutit à ce que l'on appelle "croyance politique". Celle-ci est, dans une certaine mesure,

volontaire, puisqu'elle intervient alors que le sujet réceptif est objectivement à même de saisir la fausse information, la simple propagande et de procéder au classement des valeurs culturelles circulant à l'échelle de l'environnement qui est sien.

Le passage dynamique de la valeur culturelle à la croyance politique dépend justement de la faculté, chez un individu, de se débarrasser de la croyance-cliché et d'atteindre la croyance-pure. Il s'agit alors de dépoussiérer le culturel, de l'interroger sur la base de la représentation acquise, et non reçue, du "type-idéal" (pour reprendre Max Weber) du politique auquel on tend et duquel on se prétend.

Ce mouvement dialectique (le passage du cliché au propre de la croyance) rend compte de la situation suivante : ce n'est pas la valeur culturelle, en tant que succession de symboles, qui détermine la stature des croyances politiques. C'est la perception (et donc l'intériorisation consciente) de ladite valeur qui commande l'expression des croyances politiques.

Posons le problème autrement.

Supposons que dans un ensemble A il existe trois sous-ensembles (a), (b) et (c), reliés par un élément (x) qui est le discours politique dominant alimenté par le sous-ensemble (a). Dans ce cadre, (b) et (c) subissent la circula-

tion des symboles culturels de (a), mais cela ne les empêche pas de couvrir leurs propres critères d'identification (signifiants socio-culturels). Deux situations peuvent se présenter :

● (a) bénéficie de l'adhésion de (b) et (c) à son discours.

Dans ce cas, la représentation que se font ces deux derniers sous-ensembles de leurs champs culturels respectifs coïncide avec les éléments génériques des valeurs véhiculées par le champ culturel proposé par (a).

● (a) n'arrive pas à déconnecter les éléments (moyen de défense) que reflète la non adhésion de (b) et/ou (c). Ici, les valeurs culturelles véhiculées par le discours de (a) n'arrivent pas (ou plus) à rallier à elles le comportement de (b) et (c) cautionnés dans (ou encadrés par) leur(s) propre(s) appréciation(s) de l'environnement où ils évoluent.

Or, il apparaît que dans les deux situations, une même donnée se vérifie. En effet, l'adhésion, ou non-adhésion, est un acte raisonné a posteriori. Il est consécutif à l'énoncé de la valeur culturelle. Car, au départ, il y a une valeur-proposition, à laquelle succède un comportement-réponse (qui peut engendrer une contre-proposition ou contre-valeur).

Certes, la non-adhésion se transcrit suivant le con-

texte où elle a été enfantée. Car le discours politique (fait à partir d'un ensemble culturel) ne cherche pas absolument l'adhésion volontariste des sujets auxquels il s'adresse. Il peut s'imposer en conquérant, en "injectant" des "influx dissuasifs" à l'endroit des tiers (voir Lamalif n° 131 "Idéologie et répression symbolique). Mais quoi qu'il en soit, la croyance politique (c'est-à-dire l'acceptation du cadre normatif proposé) est la résultante de la force de persuasion de la valeur culturelle fondant ce cadre normatif. Le schéma précédent est applicable à tous les cas.

En définitive, tout discours politique porte en lui les éléments génériques (substantiels-constitutifs) empruntés à l'ensemble culturel dont il cherche à tirer sa légitimité dans une sphère (milieu, environnement) sociale donnée. De ce fait, la circulation de valeurs culturelles représentatives de cet ensemble engendre des réactions en chaîne (épousant ou refusant, selon des modes d'expression variant à partir de ces mêmes valeurs culturelles-proposition). Quand ces réactions consistent à adhérer à un système de valeurs déterminé, elles sont appréciées alors en tant que croyances politiques.